

Les Heures sèches

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »
SÉLECTION « SCÈNES ÉTRANGÈRES »

Au cœur de l'Amérique, traduction Dominique Hollier, 2005

Une puce, épargnez-la, traduction Dominique Hollier, 2007

La Carte du temps, traduction Dominique Hollier, 2010

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Une monde (qui) s'efface, in *Théâtre en court 4*, traduction Dominique Hollier, 2009

Au pont de Pope Lick, traduction Dominique Hollier, 2010

Naomi Wallace

Les Heures sèches

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier

éditions
THEATRALES

■ *Maison Antoine Vitez* ■

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre. Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



Things of Dry Hours © 2007, Naomi Wallace, pour la langue originale.

© 2012, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-600-8 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Charlotte Cornic (haut), Gaëlle Mandrillon (bas).

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Les Heures sèches*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence MCR, Marie-Cécile Renaud, 11, rue Le Regrattier, 75004 Paris (courriel : info@paris-mcr.com). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

« Tant que vous pensez être blanc, il n'y a pas d'espoir. »

James Baldwin

Personnages

CALI HOGAN, afro-américaine, vingt-neuf ans.

TICE HOGAN, son père.

CORBIN TEEL, blanc, environ trente-cinq ans.

L'action se passe au début des années 1930, dans la cabane de Tice et Cali, près du chemin de fer, Birmingham, Alabama.

Décor

Minimaliste et pas tout à fait « réaliste », juste de quoi suggérer.

Texte

Un point au milieu d'une phrase indique un très léger temps, à peine une respiration.

Acte I

Prologue

Tice apparaît, venant d'un autre monde. Il a la chemise sortie, les bretelles qui pendent. Il a fait du chemin.

TICE.- Mince. J'espère que je suis au bon endroit. En tout cas, il faudra s'en contenter parce que je ne suis pas près de faire le voyage deux fois. Pour tout vous dire, je ne suis pas encore froid. Mais si j'avais pris le temps de m'habiller, la petite fenêtre, et vous savez bien de quelle fenêtre je veux parler, la fenêtre se serait refermée, bing, et qui sait quand j'aurais eu une autre occasion. (*temps*) Ce qui est bizarre, c'est qu'il n'y a pas de verre à cette fenêtre. Elle est faite entièrement de glace. Le seuil est tellement froid que quand on y pose le genou pour grimper à travers, on en a les os brûlés comme du charbon. Et ensuite on. On tombe et on tombe. Et pas de gracieux ralenti, pas d'élégant vol plané dans le noir du néant, non, on est éjecté comme un raisin sec du cul d'un éléphant qui pète. Et j'atterris ici. J'ai encore des crottes de paradis dans les oreilles comme un nouveau-né. Du moins, je crois que c'était le paradis. Encore que j'y suis passé tellement vite que si ça se trouve c'était l'enfer. J'ai vu trois choses pendant le trajet : une mésange à tête noire avec une langue de vache, une brouette qui charriait une ville entière, et mon propre cul nu qui se reflétait dans l'œil d'un scarabée.

Temps.

Il y a là quelque chose de biblique, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Je crois que c'est le chiffre trois.

Parce que je suis venu ici, à toute vitesse, pour parler avec vous de trois choses.

Un : le coup à la porte. Parce qu'il y a toujours quelqu'un qui frappe à la porte. Et vous le reconnaissez, ce coup à la porte. Et vous vous dites que non, ce n'est pas celui que vous n'attendiez pas depuis toujours, que c'est

le même coup à la porte que celui de la veille ou de l'avant-veille. Mais celui-ci est différent. Pas à cause du son qu'il fait, mais parce qu'il ouvre une brèche au cœur de vous-même et qu'en vous, cela commence à céder et à s'effondrer. Et tout en vous agrippant et en vous accrochant pour tenir bon à l'intérieur, vous vous levez, très calme, et vous allez ouvrir la porte.

Deux : la nature des pommes. Car si vous mangez assez de pommes et que vous gardez les pépins, comme moi, ce qui n'est pas facile, parce qu'ils sont tout petits et glissants, les vaches, alors vous vous demanderez peut-être combien il faut de pépins pour remplir une main d'homme.

Trois : le bon ami. Un bon ami ne tient pas dans une main d'homme. Un bon ami ne frappe pas à la porte. Un bon ami n'est pas une assiette, ni un bout de ficelle. Est-ce qu'un bon ami est un pépin de pomme ? Imaginez les trésors qu'un homme aborde au cours d'une vie.

Maintenant fermez les yeux. Mais observez l'arrière de vos paupières, parce que ce que j'ai vu dans ma courte vie n'était pas ce que je tenais dans mes bras ; ce que j'ai dit n'était pas le poids qui pesait sur ma langue ; ce que j'ai touché, je l'ai touché dans l'obscurité, même quand le monde brillait aussi vif qu'une fournaise.

Et nous sommes en 1932. À Birmingham, Alabama. Et le monde est une fournaise. Car pendant que le gras coule du feu sur les bajoues monstrueuses de quelques petits dieux pâles, les travailleurs du fer, les travailleurs de l'acier, les mineurs, noirs et blancs, n'ont plus de travail, n'ont plus de monde. La garde nationale fait des cartons dans le dos des grévistes. La Croix-Rouge agite des pistolets froids au-dessus d'anges au chômage tandis que le Syndicat des métayers fume sous les échanges de coups de feu avec la police. Les charançons sont si gras qu'on en fait des pneus, et les arbres de Judas sont florissants. Et pendant ce temps-là, la TCI, Tennessee Coal and Iron¹, cathédrale d'acier et de fumée, se penche de toutes parts sur le berceau de la ville et l'étouffe dans son sommeil. Les trottoirs sont battus jusqu'à en être méconnaissables parce qu'ils ne veulent pas quitter la rue. Et même l'élite noire se détourne d'un matin qui refuse de revenir un autre jour. Et les oiseaux. Les oiseaux sont tellement

1. La TCI (Tennessee Coal, Iron and Railway Company), installée en Alabama depuis la fin du XIX^e siècle, comptait dans les années 1930 parmi les grandes entreprises américaines, présente dans les secteurs de l'acier, du charbon et des chemins de fer. (N.D.É.)

maigres et affamés qu'on peut s'en servir comme marque-pages. Si on peut les attraper. Si on a un livre. Et moi j'en ai. Moi, Tice Hogan, j'ai deux livres. Et je suis vivant à toutes les choses qui nous lient.

Il boutonne sa chemise et remet ses bretelles en continuant de parler.

J'enseigne le catéchisme dans une école du quartier. Je chante dans la chorale de mon église. Je mange des pommes et je garde les pépins.

Et je paie mes deux *cents* par mois de cotisation en tant que membre et chef de cellule du Parti communiste d'Alabama. Alléluia.